

Annie Lévesque, artiste peintre

Dossier de presse



10 juillet 2009 à 14h28

La Louperivoise Annie Lévesque au Symposium de peinture du Kamouraska



[Agrandir](#)

Détail de l'œuvre : La rencontre, 24 x 47 po, acrylique sur toile.



Saint-Pacôme - Originaire de Rivière-du-Loup et résidente de la ville de Québec, Annie Lévesque, artiste peintre de la relève, participera **au Symposium de peinture du Kamouraska du 13 au 19 juillet 2009**.

Sous la présidence d'honneur de Serge Côté, cet événement d'envergure provinciale rassemblera plus de 110 artistes peintres de toutes les régions du Québec.

Récipiendaire d'une bourse de perfectionnement de la Caisse populaire Desjardins de Québec et d'une bourse entrepreneuriale Hydro-Québec, Annie Lévesque compte parmi les finalistes du Concours national de peinture Rêves d'automne 2009 de Baie-Saint-Paul.

Se décrivant comme artiste entrepreneure et ayant pour objectif de développer de nouveaux marchés, elle compte actuellement à son actif des réalisations d'œuvres pour le Vice-rectorat au développement et aux relations internationales de l'Université Laval, HABCO Construction pour la Maison Expo Habitat 2007 et quelques autres entreprises privées. Elle a aussi participé à plusieurs expositions, dont un solo à la Galerie de la Salle Albert-Rousseau à Québec en 2005.

Ses études collégiales en graphisme et en arts plastiques au Cégep de Rivière-du-Loup l'ont amenée à compléter un baccalauréat en arts visuels profil entrepreneurial et concentration nouveaux médias à l'Université Laval en 2008. Depuis, elle continue de développer ses compétences lors de diverses formations disciplinaires telles qu'une attestation d'études professionnelles en gestion de carrière artistique et des cours au Conseil de la culture.

Annie travaille actuellement dans une galerie fort dynamique sur le marché de l'art au Canada, Les Galeries d'arts Beauchamp. De plus, elle exploite ses forces en vente et en négociation en tant qu'assistante et traductrice lors de salons pour des artistes multinationaux.

Dans le but de motiver et d'encourager la relève en art contemporain, la jeune artiste québécoise partage ses expériences lors de conférences sur l'autogestion dans des organismes, écoles et établissements de formations.

DES AFFAIRES D'ART

Entrepreneuriat Laval aide les créateurs à démarrer leur carrière de la meilleure façon possible

par Renée Larochelle

Avec Annie Lévesque, oubliez le cliché de l'artiste errant l'âme en peine dans la ville, ses dessins sous le bras, espérant qu'un client tombé du ciel lui achètera quelque chose. Se définissant comme une artiste entrepreneure, cette bachelière en arts plastiques de l'École des arts visuels qui traîne dans sa besace ses cartes d'affaires, a créé un site Web où ses toiles crèvent littéralement l'écran et ne se gêne pas pour relancer régulièrement les personnes faisant partie de son réseau de contacts. «Je suis une artiste, c'est un choix que j'assume, je veux vivre de mon art et je prends tous les moyens pour y arriver», affirme Annie Lévesque, qui participait à une table ronde composée d'artistes issus notamment des milieux de la musique, des arts visuels et de la création littéraire, lors d'un colloque sur la gestion de la carrière artistique, le 30 janvier. Une centaine de personnes participaient à cet événement organisé par le Service de placement de l'Université et l'Entrepreneuriat Laval.

Au cours de son exposé, Annie Lévesque a insisté sur l'importance d'aller chercher des conseils et du soutien lorsqu'on est un travailleur autonome.



Annie Lévesque, dans son atelier: «Je veux vivre de mon art et je prends tous les moyens pour y arriver».

«Lorsque j'ai cogné à la porte d'Entrepreneuriat Laval, je ne savais rien de la façon dont on se lance en affaires, dit-elle. On m'a aidée à voir plus clair dans mes projets et à bâtir un plan d'affaires. J'ai aussi appris l'existence d'une foule d'organismes gouvernementaux mis sur pied pour aider les artistes. Enfin, j'ai compris que diversifier ses activités constituait une excellente manière de se faire connaître.» En attendant de pouvoir vivre de ses pinceaux, Annie Lévesque est très active dans le milieu artistique, donnant des conférences sur l'autogestion et assistant d'autres artistes dans leur démarche.

Des ressources compétentes
Même son de cloche chez Karine Laliberté, qui n'a pas hésité à frapper à la porte d'Entrepreneuriat Laval pour démarrer son entreprise. Diplômée de la Faculté de musique, professeur de violon, la jeune femme a fondé un camp musical dans le sous-sol de sa maison. Le nombre toujours plus élevé de ses élèves l'a cependant obligée à déménager ses pénates d'enseignement dans le sous-sol de l'église voisine. Aujourd'hui, Karine Laliberté dirige un club de jeunes cordistes à l'Université, en plus de prononcer des conférences dans les écoles où elle transmet sa passion de la

musique aux élèves. «Les gens d'Entrepreneuriat Laval m'ont appris à faire un budget, moi qui n'y connaissais rien, dit-elle. En affaires, il faut s'entourer de personnes compétentes. Cela aide à commencer du bon pied.»

Selon Barbara Langis, conseillère en emploi du Service de placement affectée à l'École des arts visuels, la tenue de ce colloque sur la gestion de carrière artistique visait à offrir des ressources aux artistes qui souhaitent percer le marché répons sans aucun doute à un besoin. «Le colloque de l'an dernier avait attiré une trentaine de personnes, souligne-t-

elle. Cette année, l'assistance a plus que triplé et nous en sommes très heureux.» Conseiller senior à l'Entrepreneuriat Laval, Frédéric Auger rappelle que, depuis sa fondation en 1993, l'Entrepreneuriat Laval a aidé quelque 4 500 personnes dans leurs démarches et a contribué à la création de plus de 400 entreprises. «Il y a actuellement un boom dans l'entrepreneuriat, dit Frédéric Auger. La popularité des 25 ateliers que nous offrons au cours de la session illustre à merveille l'intérêt des gens pour la question.» Pour plus d'information sur l'Entrepreneuriat Laval: www.el.ulaval.ca

le Soleil

Arts visuels

Ève, Dany, Isabelle et les autres

Les toiles d'Annie Lévesque, étudiante au baccalauréat en arts plastiques, célèbrent les amitiés lumineuses et leurs bonheurs instantanés



La rencontre

par Pascale Guéricolas

Jusqu'au 31 mars, souriants et lumineux, les personnages d'Annie Lévesque accueillent les spectateurs lorsqu'ils viennent assister à une des productions présentées à la salle Albert-Rousseau. Les regards amicaux d'Ève, de Dany, d'Isabelle et de bien d'autres ressemblent à autant de mains que les toiles tendent à l'âme des passants. «J'ai compris récemment qu'il fallait que j'assume ouvertement ma sensibilité aux autres, confie l'artiste.» Une scène, tout simplement intitulée «La rencontre», incarne bien à ses yeux la passion qu'elle entretient pour les gens qui l'entourent. Quatre garçons, dos au public, contemplent avec enthousiasme des montagnes imprécises au loin, conscients du même coup de partager un instant de bonheur unique. «Cette photo me bouleverse toujours autant, explique la jeune femme, car elle me rappelle un lien de confiance très fort.»

La vingtaine de tableaux accrochés dans la galerie se déclinent donc comme autant de parcelles d'un album de l'amitié. Le carton hachuré de jaune de «Slash carnivore» croque la progression déterminée d'une jeune soldate en

pleine broussaille, croulant sous la lourdeur de sa charge. Non loin de là, un jeune homme à la coiffure rasta contemple le visiteur d'un regard tranquille et serein. Les lacérations sur le carton qui sert de support au tableau et les traînées de vert de la composition rappellent toutefois que sa vie pas n'a toujours été un long fleuve tranquille. «Cet ami m'aide à prendre du recul, à rester à l'écoute et surtout à laisser couler le temps, confirme l'artiste. Au fond, chacune des personnes que je rencontre a quelque chose à m'enseigner; c'est l'école de la vie.»

Éprise du figuratif depuis de nombreuses années, Annie Lévesque peint la plupart du temps ses portraits d'après photo comme pour fixer un instant fugace. Elle étale ses couleurs avec les doigts, ce qui lui permet d'entretenir un lien tactile avec le tableau en préparation et de conserver le pinceau pour le travail de précision. Ce type de production constitue son jardin secret, bien loin des travaux accomplis dans le cadre de son baccalauréat en arts plastiques. Depuis peu, elle sent une nouvelle liberté au bout de ses mains. Annie Lévesque aurait donc appris à laisser le tableau lui parler.



Smile in The Sun

L'ART DE LA RENCONTRE

Venez prendre le "Social Tea" offert par Annie Lévesque et Marie-Ève Vignola à la salle d'exposition du pavillon Alphonse-Desjardins

par Pascale Guéricolas

Jusqu'au 1^{er} octobre, deux étudiantes au baccalauréat en arts plastiques proposent leurs toiles au public dans la salle d'exposition du pavillon Alphonse-Desjardins, là où l'art ne se prend pas au sérieux. Bancs invitants à la détente, faux piliers en papier bulle, bande de papier remplie de dessins rigolos accrochée sous le plafond: non, vraiment, cette salle a une autre allure depuis qu'Annie Lévesque et Marie-Ève Vignola y ont installé leur "Social Tea". Leurs toiles très colorées témoignent de leur intérêt pour une peinture proche des gens, de leurs émotions, de leurs réactions. Dans cette exposition commune, elles conjuguent donc l'humour des créations de l'une avec l'aspect appliqué des tableaux de l'autre. Prêts pour une visite?

L'an dernier, Marie-Ève Vignola et Annie Lévesque ont eu 80 minutes pour réaliser un tableau à quatre mains lors du Gala des Muses. Leur "Jupe sensuelle" résume bien le mariage de leurs talents. À Marie-Ève Vignola le coup de spatule fougueux et les couleurs pétantes, à Annie Lévesque la lentille grossissante sur le vêtement et le soin apporté au tracé du dessin. Cette première expérience commune de travail leur a donné envie de profiter des forces et des atouts de l'une et de l'autre en tricotant une exposition où leurs créations se côtoient. "Cela m'apporte beaucoup de légèreté de travailler avec quelqu'un d'aussi ludique", confie Annie Lévesque. Il faut dire que le "monde Vignola" ne pêche pas par excès de sérieux. Témoin ce personnage aux cheveux bleus, les yeux grands écarquillés dont la cigarette semble pendre des lèvres depuis plusieurs décennies. Ou encore la



Le "Social Tea" à la salle d'exposition du pavillon Alphonse-Desjardins.

plongeuse olympique au regard un peu fou dont le visage rond rappelle celui des poupees gonflables. "J'aime que les spectateurs aient une réaction en voyant mes tableaux, explique Marie-Ève Vignola. Parfois je leur donne des titres loufoques, comme "Des bisexuels au Yukon" ou "Sur son dancefloor" parce que c'est mon dernier espoir de les faire réagir.

Pop art revu et corrigé

Adeptes d'une peinture rapidement exécutée, Marie-Ève Vignola se laisse inspirer par les objets du quotidien, des visages entrevus. Frôlant parfois le pop art, ses compositions

se jouent des textures et se déclinent dans une gamme de couleurs gaies qui rappellent parfois la bande dessinée. Les grandes toiles d'Annie Lévesque juste à côté apportent un regard plus réfléchi sur la vie qui passe. Attentive aux visages de ceux et de celles qu'elle fréquente, la peintre tente souvent de saisir une partie de leur âme sur ces toiles aux couleurs chaudes. "Le regard de Josyane me fascinait, me captivait, explique l'étudiante en contemplant le tableau du même nom. J'ai voulu le capturer en choisissant un format horizontal pour la toile, très panoramique."

À l'autre bout de la salle, la goutte d'eau glissant sur des lèvres en grand format illustre l'intérêt d'Annie Lévesque pour les jaunes, les bruns, les rouges, des teintes chaudes souvent associées à la sensualité, ainsi que pour le travail sur le corps. Depuis peu, elle qui se dit très perfectionniste dans son dessin réalisé d'après photos tente de se donner une nouvelle liberté en peignant sur un support de carton. Ses visages, toujours aussi précis dans la finesse du trait, prennent des allures un brin irréelles alors que l'artiste découpe la surface de la peinture peinte. Peut-être une autre direction artistique qui s'amorce pour cette peintre en plein devenir.

Ceci est mon corps

Des étudiantes et des étudiants de l'École des arts visuels proposent une communion polymorphe à la salle d'exposition du pavillon Alphonse-Desjardins

par Pascale Guéricolas

Il a suffi d'une seule petite annonce intitulée "Corps à partager", apposée dans l'ascenseur de l'Édifice-La Fabrique, pour enflammer l'imagination d'une trentaine d'étudiants de l'École des arts visuels qui affichent leurs œuvres jusqu'au 30 janvier à la salle d'exposition du pavillon Alphonse-Desjardins.

Annie Lévesque, Annie Lalancette et Florence LeBlanc, toutes trois étudiantes au baccalauréat en arts plastiques, ont eu l'idée de cette exposition qui regroupe des sculptures, des photos, des installations, des peintures et des dessins. "Il semble y avoir un retour vers la représentation après de nombreuses années d'art conceptuel, constate Florence LeBlanc. Nous sommes parties de l'idée d'un corps qui s'offre ou de corps qui entrent en contact, que ce soit par le langage des signes, la sexualité, ou de corps partagés comme dans le cas de siamois."

D'emblée, c'est la diversité des visions corporelles qui frappe le visiteur en pénétrant dans la salle d'exposition. À première vue, certaines semblent très classiques comme les photos de femme nue d'Emilie Laverdière. Cependant, le traitement qu'elle fait subir à l'image de son modèle surprend, car elle a choisi de présenter le décor en arrière-plan dans toute sa froideur industrielle. "J'ai beaucoup joué sur les oppositions de couleurs, chaudes pour le corps humain et froides dans le cas du décor, explique-t-elle, peut-être pour mettre en évidence mon intérêt pour le contact humain." Juste à côté, les clichés médicaux de Martin Henry offrent un contraste saisissant. L'intérieur du vieux corps humain qu'il présente pourrait constituer l'avenir du beau modèle féminin présenté un peu plus loin. "Je m'intéresse aux innovations médicales, explique ce finissant au baccalauréat en arts plastiques, à toutes ces technologies, aux prothèses qui envahissent

notre corps." On ne peut s'empêcher de s'étonner de la longueur du fil du stimulateur cardiaque sur le cliché que lui a cédé un centre hospitalier.

Étonnantes enveloppes

Plusieurs jeunes artistes ont choisi le pinceau et la figuration pour s'exprimer. Annie Lévesque, éprise de dessin depuis son enfance, propose un magnifique grand format sur des mains négligemment glissées sous un gilet. Les couleurs utilisées, mais aussi le geste choisi, traduisent toute l'intimité et la sensualité reliées à cette partie du corps dénudé. Le couple naïf mis en scène par Marie-Ève Vignola attire l'œil également. L'homme et la femme en maillot de bain ressemblent à la représentation enfantine de personnages stéréotypés comme Barbie et Ken, même si les traces et coulées de peinture sur le tableau produisent un effet dérangeant.

Plusieurs jeunes artistes ont choisi pour leur part de parler du corps en trois dimensions. Josée Sergerie a ainsi plâtré à demi son modèle pour produire une silhouette couchée aux allures de coquille en décomposition. D'autres ont travaillé le métal. Luc Blanchet, par exemple, a assemblé un personnage avec des morceaux métalliques dans lequel on a envie d'entrer, car certaines portions esquissées du corps humain, comme l'épaule, la jambe, le sein pourraient former une nouvelle enveloppe. À quelques mètres de là, le Don Quichotte de Jessica D'amours-Fraser impressionne. La jeune fille a soudé de lourds outils en métal pour produire son personnage mythique plus vrai que nature. Mireille Brousseau a elle aussi usé du fer à souder. Son corset de métal, fait de maillons de chaînes de vélo et de rayons de roue, surprend par la finesse de son exécution, mais provoque aussi un certain malaise chez le spectateur qui ne peut manquer de s'interroger sur la finalité d'un si lourd objet.

ARTS & SPECTACLES

Exposition *Les Maux sans lettres* des étudiants en arts visuels

Extérioriser malaises et tourments

L'exposition collective *Les Maux sans lettres* des étudiants et étudiantes de la Faculté des arts visuels sera présentée jusqu'au 17 novembre prochain à la Salle d'exposition du pavillon Alphonse-Desjardins.

Kim Samson

L'exposition *Les Maux sans lettres* est l'initiative de Sandra Caissy, Catherine Ferland et Jessica Morin, toutes trois étudiantes de première année en arts plastiques. En un mois, et pour la première fois, elles ont organisé cet événement qui regroupe des étudiants de design graphique, du baccalauréat et du certificat en arts plastiques.

Les organisatrices désiraient regrouper les œuvres sous une thématique afin d'aller au-delà d'une simple exposition. «Nous voulions permettre à des gens d'exprimer ce qu'ils ressentent, mais qu'ils ne peuvent pas dire avec des mots.» L'exposition *Les Maux sans lettres* permet non seulement à l'artiste d'extérioriser malaises et tourments, mais amène également le public à vivre et à ressentir ces sujets troublants. «C'est un paradoxe entre l'expression personnelle et

l'incapacité de le faire. On permet aux étudiants de dire ce qui ne peut pas être dit.» Sandra Caissy affirme que la vie recèle beaucoup de douleur et qu'il n'y a pas nécessairement assez de place dans la société pour l'exprimer.

La procédure de sélection des œuvres a commencé par un appel de dossier envoyé aux étudiants de la faculté. Au total, dix artistes exposent. Le choix du médium et du format a été laissé libre aux artistes. Les médiums utilisés varient de l'acrylique à la gravure en passant par l'infographie, la lithographie, la sérigraphie, la peinture à l'huile et la sculpture.

Dans son œuvre *Ces maux que l'homme ne comprend pas*, Marylou Fortier tend à faire écho aux grands questionnements existentiels. «Dans mon travail, j'accorde une grande importance à l'ouverture des sens. C'est d'ailleurs

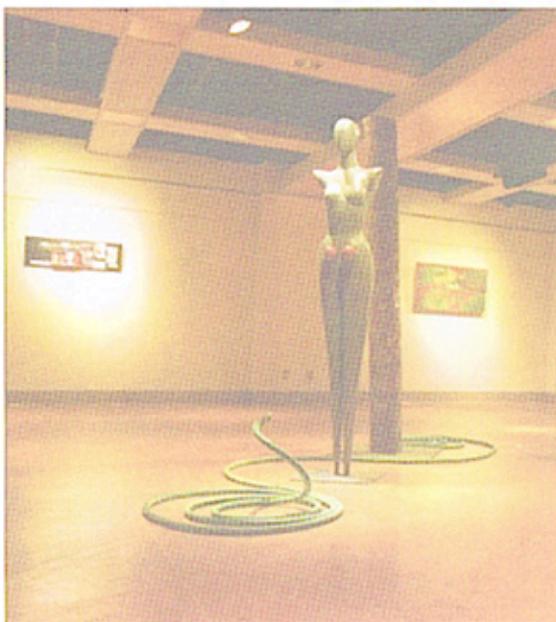
cette ouverture qui permet une remise en question de la réflexion intellectuelle primaire afin de passer à un stade supérieur.»

Pour sa part, Édouard Champoux joue sur l'ambiguïté entre abstraction et figuration dans *Visages urbains*, une gravure à

l'eau forte et transfert de photocopie. L'artiste désire multiplier les regards et les sens de sa principale inspiration, la trame urbaine.

Alors que Myriam Fautoux s'intéresse au corps, Simon Langlois axe son travail sur les qualités de la forme et de la couleur. *Un point c'est tout d'Annie Lévesque* personifie la curiosité de l'artiste face à la complexité humaine. Dans *Les Matins gris*, Sophie Caron exprime son attrait pour l'espace. Véronique Viens présente une série de trois tableaux réalisés dans une démarche de lithographie appliquée et de sérigraphie. De son côté, Stéphane Bernard expose une sculpture en assemblage. Puis, finalement, *L'ombre d'un doute* de Nathalie Giguère et la toile d'acrylique et de pastel sur maconite de Joëlle Rancourt tendent toutes deux vers l'abstraction.

L'exposition, qui a débuté le 30 octobre, se poursuivra jusqu'au 17 novembre dans la Salle d'exposition du Desjardins.



L'exposition des étudiants en arts visuels sera présentée jusqu'au 17 novembre prochain.

Édouard Champoux

le Soleil

A16 Vivre ici

gensdepassion

Jeune peintre récompensée

Ian
Bussières
collaboration spéciale



Chaudière-Appalaches
L'Amiante

Grégoire, du Cégep Beauce-Appalaches, et Annie Lévesque, de l'Université Laval, a obtenu le prix Coup de cœur du public. Les lauréats se sont partagé des bourses totalisant 2250 \$.



Accompagnée du peintre Serge Brunoni, président d'honneur du concours, Sandra Bourgeault présente son œuvre, représentant des silhouettes de musiciens dont les jambes se fondent aux touches d'un piano et qui s'adonnent à leur art dans une ambiance de fête. — PHOTO COLLABORATION SPÉCIALE IAN BUSSIÈRES

Visites à la ferme toute la journée

→ C'est aujourd'hui, de 10 h à 16 h, que se déroule l'activité Portes ouvertes sur les fermes du Québec dans la région de l'Amiante. Les personnes intéressées pourront visiter la ferme familiale de Paul et Claudette Lessard à Sacré-Cœur-de-Jésus, une entreprise laitière qui compte 80 têtes, dont 40 vaches en lactation, la Ferme acéricole Mertyh de Saint-Jean-de-Brébeuf et la Ferme Couture Holstein de Thetford Mines, avec son étable laitière de 25 000 pieds carrés où la gestion de l'alimentation du troupeau de plus de 170 vaches est entièrement informatisée. Pour info: www.portesouvertes.upa.qc.ca

Un lave-auto plus vert

→ L'homme d'affaires Jocelyn Turcotte, propriétaire du Lave-auto Plus de Thetford Mines, a remporté le prix Mérite de l'eau 2007, remis par le conseil municipal thetfordois pour reconnaître les efforts de la population et ses actions en vue d'économiser l'eau potable. C'est le fait que le lave-auto de M. Turcotte dispose d'un système de récupération d'eau de pluie branché à un réservoir de 500 gallons qui a permis à M. Turcotte de se démarquer. Le dispositif permet, en période estivale, de fournir 40 % de l'eau utilisée pour l'exploitation du lave-auto. L'hom-

me d'affaires utilise également un système de captage des eaux usées pour la station extérieure de son lave-auto, ce qui évite que ces eaux ne se retrouvent dans les égouts de la ville. Pour couronner son programme vert, M. Turcotte n'utilise que des savons et détergents biodégradables.

Premier tournoi de golf de l'Isothermic

→ L'Isothermie de Thetford Mines de la Ligue nord-américaine de hockey (LNAA) tiendra son premier tournoi de golf annuel le 14 septembre au Club de golf Adstock. Pour l'occasion, plusieurs joueurs et dirigeants de l'équipe seront présents afin de participer à l'événement et pour fraterniser avec les amateurs. L'activité, qui se déroule selon la formule *continous mulligan*, est ouverte aux hommes et aux femmes avec des vagues de départs l'avant-midi et l'après-midi. Les personnes intéressées peuvent s'inscrire en contactant M. Martin Foeteau au 418 422-2242, poste 33.

Collecte de sang des Chevaliers de Colomb

→ Le conseil 5167 Black Lake des Chevaliers de Colomb tiendra le vendredi 14 septembre, en collaboration avec Hémi-Québec, sa col-

lecte de sang annuelle à la salle Le Marquis de Thetford Mines. L'organisation a besoin d'une dizaine de bénévoles pour s'acquitter des différentes tâches et vise un objectif de 125 donateurs cette année. L'an dernier, 140 personnes avaient donné de leur sang à cette occasion. Pour information, contacter Lyette Bernard au 418 423-6167.

Dernière chance pour le concours de la FQTA

→ Les auteurs et troupes de théâtre amateur ont jusqu'au 30 septembre pour achever leurs créations au concours Crénion-Production-Théâtre de la Fédération québécoise de théâtre amateur (FQTA). Une bourse sera attribuée à l'auteur d'un texte qui n'a jamais été joué et qui sera présenté à l'occasion d'un événement choisi par la FQTA en 2008. La troupe qui présentera le meilleur dossier et calendrier de production selon le texte gagnant méritera aussi une bourse. Des bourses seront également remises dans le volet Jeunesse. Pour info: 1 877 752-2501 ou www.fqta.ca.

Écrivez-nous!

Pour joindre l'auteur de ces lignes: highlander@cgocable.ca par téléphone au 418 335-3309 par télécopieur au 418 335-6054



Photo LE JOURNAL

Exposition

(JG) — Jusqu'au 30 avril 2002, 13 finissantes du programme d'arts plastiques du Cégep de Rivière-du-Loup exposent leurs travaux au deuxième étage de la Maison de la culture de Rivière-du-Loup. Les œuvres présentées ont été réalisées au cours des deux dernières années de la formation des élèves et regroupent un large registre de styles et de thématiques, reflétant bien la diversité des choix esthétiques et conceptuels de chacune. Les travaux artistiques exposés ne sont qu'une partie des nombreux ouvrages créés lors de leur cheminement scolaire. Le grand public est donc invité à se laisser charmer et surprendre par l'originalité des projets présentés. *Sortie 2002* sera accessible jusqu'au mardi 30 avril inclusivement, entre 13 h 30 et 16 h 30, du lundi au samedi, à la Maison de la culture, 67, rue Durocher, à Rivière-du-Loup. Sur la photo, les finissantes du programme d'arts plastiques.

SAINT-LAURENT PORTAGE

QUÉBECOR

KRTB, le jeudi 2 mai 2002



Annie Lévesque de Rivière-du-Loup a reçu la bourse «Arts plastiques» des professeurs du Département des Arts du Cégep des mains de François Gravel.